

328 HISTOIRE DE LA CONQUESTE, &c.
nerosité, & luy rendit graces de l'attention qu'il faisoit sur
ses amis. Ainsi chacun demeura satisfait de son adresse: ils
crurent l'entendre tous deux, & qu'ils ne se laissoient trom-
per que pour leur avantage, suivant les maximes trop fines de
cet art de dissimuler, que les Politiques. mettent entre les mis-
teres de la prudence, en dorant du nom de cette vertu, les
artifices d'une penetration outrée.

Fin du troisieme Livre.



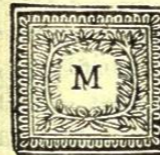
HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA
CONQUESTE
DU
MEXIQUE,
OU
DE LA NOUVELLE
ESPAGNE.
LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*On permet à Motezuma de se montrer en public, en allant
à ses Temples & à ses divertissemens ordinaires. Cortez
prend quelques mesures qu'il jugeoit necessaires. On doute
si les Espagnols entreprirent en ce tems-là, d'abatre les
Idoles dans la Ville de Mexique.*



OTEZUMA se rendit ainsi volontairement pri-
sonnier des Espagnols; & il s'en fit aimer par sa
complaisance & par sa liberalité. Ses Domesti-
ques mêmes ne le reconnoissoient plus à ce ca-
ractere de douceur & de moderation, qu'il sem-
bloit avoir tiré de sa frequentation avec les Etrangers, & qui

T t

étoit si éloigné de son temperament. Il autorisoit par tous ses discours & par toutes ses actions, la sincerité de son cœur: & lorsqu'il crut avoir acquis & mérité la confiance du General, il resolut de la mettre à l'épreuve, en luy demandant la permission d'aller quelque fois visiter ses Temples. Ce Prince donna sa parole de revenir exactement à sa prison; car c'est ainsi qu'il l'appelloit, hors de la presence de ses Domestiques. Il dit à Cortez: *Que pour son honneur propre, & pour l'intérêt des Espagnols mêmes, il desiroit se montrer à son Peuple; parce qu'on commençoit à croire qu'il étoit retenu par violence, maintenant que le sujet de sa détention ne subsistoit plus, après le supplice de Quatpopoca. Qu'ainsi il y avoit lieu d'apprehender quelque soulèvement, dont le Peuple seul ne seroit pas coupable, si l'on n'y apportoit promptement du remède, par cette apparence de liberté.* Cortez entrant dans ses raisons, & souhaitant aussi donner quelque satisfaction aux Mexicains, répondit tres-civilement à ce discours: *Qu'il avoit une entiere liberté de sortir quand il luy plairoit; & que la permission qu'il en demandoit venoit d'un excez de bonté, puisque tous les Espagnols, & le General même, n'étoient là que pour luy obeir.* Neanmoins il reçut la parole de l'Empereur, qu'il ne quitteroit point le logis où il étoit alors, sous pretexte que les Espagnols estimoient trop l'honneur qu'il leur avoit fait, pour s'en priver si tôt.

Le sujet de la sortie de Motezuma pour aller à ses Temples, donna quelques scrupules au General: sur quoy, afin d'en tirer le parti le plus raisonnable, Cortez obtint de ce Prince, que dès ce jour-là il aboliroit les sacrifices du sang humain. On se contenta de remedier ainsi à la partie la plus criminelle de ces abus, parce qu'il n'étoit pas encore tems de s'attacher à leur entiere guerison: & lorsqu'on ne peut aspirer tout d'un coup à ce qui est de meilleur, la prudence veut qu'on partage la difficulté, afin d'en surmonter les inconveniens piece à piece. Motezuma promit tout ce qu'on voulut; & en effet il fit défendre par tous ses Temples, l'usage de ces sacrifices: & quoyqu'on doute s'il observa luy-même sa défense, au moins il est constant qu'ils cessèrent d'être publics; & si l'on en fit quelques-uns, ce fut à portes fermées, comme un crime dont on se cachoit.

La première visite de l'Empereur fut renduë au principal

Temple de Mexique, où il alla avec tout l'éclat & toute la suite qui l'accompagnoit ordinairement. Il mena avec soi quelques Espagnols, qu'il nomma & choisit luy-même prudemment, avant qu'on les luy eût donhez pour luy servir de gardes, ou de témoins. Le Peuple celebra cette première vûe de son Prince, par de grandes réjouissances: chacun en témoigna sa joie, par ces démonstrations qui composoient leurs applaudissemens. Ce n'est pas qu'ils l'aimassent, ou qu'ils eussent perdu le souvenir de l'oppression dont il les chargeoit: mais le devoir faisoit en cette rencontre l'office de la volonté; & l'éclat d'une Couronne se fait respecter jusque sur le front d'un Tyran.

L'Empereur recevoit leurs acclamations d'un air majestueux, & avec quelque marque de reconnoissance. Ce jour-là, il parut liberal jusques à l'excez, par plusieurs graces qu'il fit aux Nobles, & par des distributions entre le menu Peuple. Il monta au Temple, appuïé sur les bras des Sacrificateurs, & s'acquitta des devoirs les moins scandaleux du culte qu'il rendoit à ses Idoles; après quoy il revint au logement des Espagnols, à qui il fit de nouveaux complimens, en leur faisant comprendre que le dégagement de sa parole l'obligeoit moins à y retourner, que le plaisir de vivre avec ses amis.

Depuis ce tems-là, Motezuma sortit librement; quelquefois pour aller au Palais où ses femmes avoient leur logement; d'autres pour visiter ses Temples, ou ses Maisons de plaisir: il rendoit neanmoins au General cette espece de déférence, de luy demander sa permission, ou de le mener avec soi, lorsque la visite qu'il alloit faire étoit d'éclat & de ceremonie. Cependant il ne passa jamais une nuit hors du quartier des Espagnols, & il ne parla point de changer: au contraire, les Mexicains s'accoutumerent enfin à considerer cette perseverance, comme une faveur qu'il faisoit aux Etrangers; en sorte que tous les Ministres & les Nobles de l'Empire vinrent faire leur cour au General, & rechercher son credit, afin d'obtenir des graces du Prince: & tous les Espagnols qu'il honoroit de quelque bienveillance particuliere, recevoient des presents & des respects de tout le monde; avanture ordinaire en toutes les Cours, où les prieres & les sollicitations éri-

gent toujours en Idoles les Favoris.

Dans l'intervale de cette espece de repos, Cortez n'oublioit aucune des précautions qui pouvoient établir sa sûreté, & avancer ces vastes & sublimes desseins qu'il sentoit naître dans son cœur, sans qu'il se proposât encore aucun objet déterminé, ni qu'il pût démêler jusqu'où il étoit appelé par la flateuse obscurité d'une si belle apparence. Aussitôt que le Gouvernement de Vera-Cruz fut vacant par la mort d'Escalante, & que le suplice de Qualpopoca eut rendu les chemins libres, le General nomma pour Gouverneur Gonzale de Sandoval : mais afin de n'éloigner pas de sa personne en cette conjoncture, un Officier brave & d'un grand merite, Cortez envoya à Vera-Cruz un Soldat particulier, nommé Alonse de Grado, en qualité de Lieutenant de Roi. Cet homme étoit habile, mais inquiet, & un de ceux qui s'étoient marquez dans les mutineries passées. On crut que le General l'emploioit afin de luy donner quelque satisfaction, & de l'éloigner : néanmoins ce fut une mauvaise politique, de mettre un homme qui n'étoit pas sûr, dans une Place qu'il devoit conserver comme une retraite, & comme un rempart contre les insultes qui pouvoient arriver du côté de l'Isle de Cuba. La présence de cet Officier auroit pu produire de grands inconveniens, si les vaisseaux que Velasquez avoit envoyez afin de soutenir & de pousser ses anciennes prétentions, fussent arrivez un peu plutôt : mais le procédé de Grado rectifia l'erreur du choix qu'on avoit fait de sa personne ; car en peu de jours Cortez reçut tant de plaintes de la part des Habitans & des voisins de la Ville de Vera-Cruz, qu'il fut obligé de le faire amener prisonnier, & d'envoyer le Gouverneur en Chef.

Cortez prit l'occasion de ces divers voïages, pour faire amener de Vera-Cruz, la mâture, les voiles, la ferrure, & les autres agrez des navires qu'on avoit mis à fond. Son dessein étoit de faire bâtir deux brigantins, afin de se rendre maître du passage sur le lac ; ne pouvant oublier le discours que les Tlascalteques luy avoient rapporté, touchant la rupture des ponts & des chaussées. Il parvint insensiblement, à faire souhaiter à l'Empereur, de voir ces vastes embarcations dont les Espagnols se servoient, & la facilité qu'ils avoient à les mettre

en mouvement : ce fut là le pretexte specieux de cette nouveauté. On disoit à Motezuma, *Qu'ils faisoient travailler le vent quand il leur plaisoit, afin de soulager les rameurs* : & on ne pouvoit leur apprendre ce secret sans démonstration, parce que les Mexicains ignoroient absolument l'usage des voiles ; & l'Empereur croioit qu'il y alloit de sa grandeur, que ses Matelots se rendissent habiles en cet art. On eut bien tôt tout ce que l'on souhaitoit pour l'appareil des brigantins, dont on commença la fabrique, par le moïen de quelques Charpentiers de navires qui avoient passé avec Cortez, en qualité de Soldats. Les Charpentiers de la Ville leur aiderent à couper & à conduire le marrein necessaire à la construction du corps de ces bâtimens, suivant les ordres de Motezuma. Ainsi les brigantins furent achevez en peu de tems : & l'Empereur voulut en faire luy même la premiere épreuve, en s'y embarquant avec les Espagnols ; afin de s'instruire plus exactement de tous les secrets de cette navigation.

Pour ce sujet il fit preparer une celebre chasse, en un des endroits du rivage où le lac entroit le plus avant dans les terres ; afin de se donner tout le tems necessaire à ses observations. Au jour marqué par l'Empereur, tous les canots qui le suivoient ordinairement, parurent sur le lac, remplis de ses Officiers, & des Chasseurs. On avoit augmenté le nombre des rameurs, dans l'esperance de donner une grande reputation à la legereté de leurs bâtimens, aux dépens de ceux des Etrangers, qui leur paroïsoient pesans, & difficiles à manier. Ils ne furent pas long-tems en cette erreur : les brigantins, qui avoient le vent favorable, n'eurent pas plutôt déployé les voiles, & mis les rames en l'eau, qu'ils laisserent bien loin derriere eux cette flotte de canots, avec une surprise extrême de tous les Indiens. Ce jour eut des agrémens particuliers pour les Espagnols, qui outre les divertissemens de la chasse, dont la nouveauté & les divers incidens redoublerent le plaisir, furent encore regalez d'un superbe festin par l'Empereur. Il se plut tellement à railler ses Canoteurs, sur les vains efforts qu'ils avoient fait en voguant après les brigantins, qu'il sembloit qu'il tirât de la gloire de la victoire des Espagnols.

Au retour, toute la Ville accourut, pour voir ce qu'ils appelloient en leur langue les Maisons flotantes. La nouveauté

fit son effet ordinaire dans les esprits : ils admiroient sur tout, le maniment du timon & des voiles, qui selon leur pensée, commandoient aux vents & aux eaux. Les plus éclairés louèrent cette invention, comme un secret de quelque art qui excédoit la portée de leur esprit : & le vulgaire la considéra comme l'effet d'une science surnaturelle, ou d'un empire sur les éléments. Ce qui en resulta de mieux, fut que l'on reçut avec un applaudissement general ces brigantins, dont la construction avoit bien d'autres vûs : & cette précaution du General eut sa part du bonheur qui l'accompagnoit en toutes choses, puisqu'il exécuta ce qui luy étoit avantageux, & qu'il acquit aux Espagnols un nouveau degré d'estime.

Au même-tems, le General, suivant sa vigilance & son activité ordinaires, prenoit d'autres mesures. Il insinuoit dans l'esprit de Motezuma, & des Nobles qui luy faisoient la cour, des sentimens d'estime & de veneration pour le Prince qui l'avoit envoyé. Il louoit la clemence de ce Monarque ; il vantoit son pouvoir : & ces discours coulez avec adresse, firent une si douce impression sur le cœur des Mexicains, qu'ils en vinrent à souhaiter passionément l'alliance qu'on leur proposoit, & le commerce avec les Espagnols, comme une chose avantageuse à l'Etat. D'ailleurs Cortez faisoit un fond de lumieres & de connoissances importantes à son dessein, sans qu'il parût avoir d'autre motif, que celui d'une pure curiosité dans la conversation. Il s'informoit de la grandeur & des limites de l'Empire de Mexique ; des montagnes, des rivières, & des mines les plus considerables ; de la distance qu'il y avoit d'une mer à l'autre ; la qualité de ces mers, les rades, & les ports les plus assurés : si éloigné, en apparence, du moindre dessein en ces observations que le simple hazard luy faisoit tomber dans l'esprit, que Motezuma, afin de l'instruire plus parfaitement, fit dessiner par les Peintres, assistez de quelques sçavans en cette connoissance, une espece de Carte Geographique, qui representoit l'étenduë de son Domaine ; sur quoy il fit remarquer à Cortez toutes les singularitez dignes de quelque attention : même il permit que quelques Espagnols allassent reconnoître les mines les plus fameuses, avec les ports & les rades propres à recevoir des vaisseaux. Cortez luy proposa

cette reconnoissance, sous pretexte de porter à son Prince une Relation exacte de tout ce qu'il y avoit de plus considerable en cet Empire : & Motezuma n'agrea pas seulement la chose ; il nomma des Soldats qui devoient accompagner les Espagnols, & dépêcha par tout des ordres, afin de leur procurer les passages libres, & de pleines informations de tout ce qu'ils voudroient sçavoir : ce qui marque qu'il n'avoit alors aucune inquietude, & que son intention s'accordoit parfaitement avec ses paroles.

Quoyque les nouveutez fussent extrêmement à craindre en cette saison, où elles pouvoient ruiner la confiance & la tranquillité ; néanmoins nos Historiens rapportent ici, une resolution des Espagnols, si imprudente & si mal concertée, que nous trouvons lieu d'en douter, encore que nous n'ayons point de raisons pour la supprimer. Bernard Diaz assure donc, qu'on se détermina en ce tems-là, à mettre en pieces toutes les Idoles de Mexique, & à convertir en une Eglise, le principal Temple de cette Ville. François Lopez de Gomara, qui convient quelque fois avec ce premier Auteur, sur ce qui paroît le moins vrai-semblable, avoit déjà avancé la même chose. Ils assurèrent que les Espagnols sortirent, dans la resolution d'exécuter ce projet, malgré les prieres & la resistance de Motezuma : que les Sacrificateurs prirent les armes, & que toute la Ville se souleva pour défendre ses Dieux. On ajoute que cette émotion dura quelque-tems, sans aller jusques aux voies de fait : & qu'enfin la consideration du bien public & de la paix, obligea nos gens à laisser les Idoles en repos ; en se contentant de preparer une Chapelle, & d'élever dans le Temple même, un Autel, où on mit la Croix de JESUS-CHRIST, & une Image de la tres-sainte Mere, & où on celebra la Messe, qui fut chantée solennellement : Que cet Autel y demeurera long-tems sur pied, par les soins des Sacrificateurs, qui s'appliquoient tous les jours à le tenir propre, & à le parer. Herrera confirme cette Relation, & la pousse encore plus loin, par quelques circonstances qui outrent un peu ce qu'on appelle les ornemens de la Narration, si tant est que la Rhetorique de l'Histoire se mêle d'en employer quelques-uns. Il nous represente une procession fort devote, quoyque faite avec les armes à la main, exprés afin d'accompagner les saintes Images

jusques au Temple. Il recite au pied de la lettre, ou il compose une Oraison que Cortez fit devant le Crucifix ; & il étale une espece de miracle, produit en faveur de la devotion du General. Il semble que cet homme anime son zele, pour nous persuader un fait dont je n'ai pû découvrir le premier Auteur. C'est que les Mexicains s'émurent ensuite, sur ce que le Ciel leur refusoit le secours ordinaire de la pluie ; & qu'ils accoururent au logis du General, avec une impetuosité qui tenoit un peu de la sedition. Ils croient que leurs Dieux avoient retiré leur assistance, depuis qu'on avoit introduit dans leur Temple des Divinitez étrangères. Pour calmer ce mouvement, Cortez leur promit, de la part de son Dieu, une pluie abondante en peu d'heures : & le Ciel prit soin de dégager à point nommé la parole du General ; ce qui remplit d'étonnement & d'admiration, l'Empereur & tous ses Sujets.

On ne fera point de reflexion sur l'embarras où Cortez se jeta, en se rendant garant envers des Infideles, d'un miracle qui devoit être une preuve de la verité de sa Religion : cela pouvoit naître de l'ardeur de son zele ; & le merveilleux du succez ne doit point nous surprendre, puisqu'il se peut faire qu'il eût alors quelque étincelle de cette foi vive, avec laquelle on merite & on obtient les miracles : mais ce fait heurte si fort la droite raison, qu'on luy accordera difficilement sa croïance, si l'on considere les lumieres du General, & le genie & la science du Pere Olmedo. On suppose néanmoins, que l'entreprise d'abatre les Idoles des Mexicains, en la maniere & au tems que ces Auteurs le marquent, ait eu le succez qu'ils luy attribuent : cependant elle nous fournit diverses considerations, qui nous obligent, au moins, à douter si elle ne pouvoit pas en avoir un autre. En effet, puisqu'il est permis à un Historien de hazarder quelque-fois son sentiment sur les actions qu'il rapporte ; ne peut-on pas croire que ce qui avoit été si difficile à Cozumel, devoit être impossible dans une Ville si peuplée ? On étoit parfaitement bien avec Motezuma ; & la tranquillité dont on jouïssoit alors, rouloit sur la bienveillance qu'il témoignoit aux Espagnols : cependant il n'avoit donné aucune esperance de recevoir les veritez de l'Evangile ; au contraire, il avoit toujours
la même

la même obstination en son attachement aux erreurs de l'Idolatrie. Celuy des Mexicains étoit encore plus ferme, à défendre leur culte impie, avec une dureté invincible : & ils avoient alors une grande disposition à se soulever contre les Espagnols. Quelle politique pouvoit donc inspirer un pareil contre-tems, contre la volonté de Motezuma ? Si l'on considere le but de cette expedition, on ne le trouvera ni solide, ni raisonnable : Faut-il commencer par le débris des Idoles, à détromper les Idolâtres ; & traiter une ceremonie extérieure, & dont on ne tire aucun fruit, comme un triomphe de la Religion ? On ne se contente pas de placer des saintes Images en un lieu impur & abominable ; on les commet encore à la discretion des Sacrificateurs Idolâtres, exposées à leurs irreverences & à leurs sacrileges : & on va celebrer le divin Sacrifice de la Messe, au milieu des infames simulacres du Demon. Voila les attentats que Herrera qualifie une Faction memorable : c'est au Lecteur à décider sur cette qualité. Pour nous, ni la politique du monde, ni celle du Christianisme, ne nous fournissent aucunes raisons qui puissent sauver ces inconveniens : & sans rien prononcer sur la verité de cet événement, on voudroit seulement qu'un procedé aussi irregulier que celuy qu'on rapporte, n'eût jamais été commencé, ou qu'on ne donnât point de place dans l'Histoire, à des veritez qui paroissent incroyables.

CHAPITRE II.

On découvre une conspiration qui se formoit contre les Espagnols, par le Roi de Tezeuco. Motezuma l'apaise par son adresse & par les avis de Cortez, & châtie celuy qui étoit l'auteur de la trahison.

L'Entreprise des Espagnols roula dès ses commencemens, sur des incidens qui n'avoient aucune proportion les uns avec les autres. Le repos & l'inquietude se succedoient tour à tour : l'esperance l'emportoit quelque-fois sur les obstacles